

Salut les gars! Comment allez-vous? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé, y faut dire que vous n'êtes pas bavards...trop occupés sans doute; mais à quoi? Ne me faites pas le coup du gazon à tondre ou de la neige à pelleter...mais oui, je vais vous croire! Mon œil!

Aujourd'hui, j'aimerais parler à Gaston. Pourriez-vous me le passer...

Vous ne le trouvez pas; il doit être quelque part dans le jardin...

Denis, pourrais-tu essayer de le rejoindre, s'il te plaît; je vais attendre...

John ne doit pas être loin; je l'entends rire, ça fait du bien...ici ces éclats de joie deviennent de plus en plus rares.

Et Bertou? A voir les nuages qu'on a eus l'hiver dernier, je soupçonne qu'il a repris à fumer.

J'attends toujours...oui je sais...dans votre éternité on part pour une courte randonnée et on se revoit des millions d'années plus tard; vous n'êtes pas pressés...vous avez la vie devant vous...je m'excuse, ce n'est pas ce que je voulais dire.

En passant, est-ce que votre dernier invité a bien intégré le groupe? C'est bien dommage mais ses parapluies ne vous serviront pas beaucoup car les orages, ici, nous viennent de chez-vous...quand le grand patron pète une coche! C'est bien connu! Selon ses humeurs! Théberge, je te salue; à bientôt.

Mon poulet vient d'arriver...vous devez sûrement connaître le cuisinier, il se nomme St-Hubert...mon souper va être froid! Et j'attends toujours.

Évidemment le cellulaire, vous connaissez pas ça...bravo! De toute évidence, vous n'en avez pas besoin, peut-être un simple cri Toky, on te demande!

C'est bien beau tout ça, mais moi j'ai faim. Je n'ai pas le temps d'attendre. Auriez-vous la gentillesse de lui remettre le billet suivant...rien de personnel...vous pouvez tous le lire. Je pense même que ça va être imprimé. C'est une surprise, il ne faut surtout pas lui dire. Si mes grandes oreilles me sont fidèles, ses amis et amies lui préparent un petit hommage. Moi je ne vous ai rien dit, évidemment!

Cher Gaston,

Peu de paroles suffisent pour concrétiser l'amitié et l'admiration. Tes sourires en coin, souvent moqueurs, tes clins d'œil complices, tes silences qui en disaient beaucoup...tout ça me revient comme dans un album photo. J'ai le souvenir de tes cheveux blancs quand la paix du vent t'emportait sur ta planche à voile vers la baie du lac. Déjà, le Petit lac long était devenu l'entre-deux...un passage heureux entre le présent et le futur. Tu avais le don de travailler avec la lumière des saisons. Avec toi, les hivers devenaient sympathiques et tu nous faisais oublier les maringouins de l'été. Malheureusement, je ne connais pas les mots à vingt piastres pour te dire que tu as été un artiste et un ami qui a changé ma façon de voir la nature.

Trêve de sentiments, je sais que tu n'aimes pas ce genre de sensibilité, moi non plus.

Revenons à du terre à terre; oui, j'aurais dû m'exprimer autrement...une autre maladresse! Il y a quelques années, j'avais demandé à ceux qui t'ont précédé quelques renseignements sur ce nouvel état d'être. Trop occupés peut-être...je n'ai jamais eu de réponse. Il est vrai que le temps ici n'a pas la même dimension. Faire cuire un œuf me demande trois minutes, chez-vous, trois siècles... Que penser d'un mijoté? Tu dois regretter les petits plats d'Angie!

Mes questions sont les suivantes ? On nous parle régulièrement du repos éternel...vous avez toujours travaillé avec passion et acharnement à vos métiers respectifs. Mais n'avoir qu'à se reposer, comme je vous connais, ce doit être d'un ennui total...

Gilbert Bécaud chantait «Et maintenant que dois-je faire?» Vous savez que ne rien faire peut devenir très épuisant; le moral peut être touché...imaginez un «burn out céleste». Moi, à votre place, je ferais du bricolage, comme restreindre la fonte des glaciers ou autres petites tâches faciles...rien de bien compliqué.

Autre question : le Tout-Puissant...la puissance de création qui vous animait pendant votre vie a-t-elle créée un froid à votre arrivée? Et doit-on croire naïvement, qu'une fois rendus là, on se partage les nuages de façon adéquate? Qui décide?

«Bertounesque et Hudon...le nimbus 345»

«Der et Rebry...le cumulus 1146»

«Beauchamp et Joncas...Joncas? Chef, sa santé va mieux, y faut pas l'attendre pour l'instant!». Et si on n'est pas content, peut-on manifester sa dissidence? Y a-t-il des accommodements négociables?

J'aurais encore des centaines de «PEUT-ON?» à vous proposer. Mais je dois faire vite : Natalie et Stéfano attendent ce petit texte.

Une dernière! plus délicate...beaucoup plus délicate; depuis quelques années, seuls les gars de mon entourage atteignent les sommets de l'éternité. Il me semble ne pas y avoir beaucoup de femmes dans le groupe. Comment vivez-vous une telle situation?

Qui fait la lessive?...l'époussetage?...la vaisselle?

Et les nuits qui s'éternisent...bienheureuses les futures élues...

Gaston, je te salue...à bientôt...

PS : Si jamais tu rencontres une jolie petite femme au dos courbé (il y en a sûrement plusieurs), elle avait les chevilles enflées et portait un foulard rouge autour de ses épaules. Fais-lui une gentille bise de ma part...c'est ma mère!

Yves